

NATIONS UNIES  
CONSEIL  
ECONOMIQUE  
ET SOCIAL



Distr.  
LIMITEE

E/CONF.53/L.50  
6 septembre 1967

FRANCAIS  
Original : ANGLAIS

CONFERENCE DES NATIONS UNIES SUR LA  
NORMALISATION DES NOMS GEOGRAPHIQUES

Genève, 4-22 septembre 1967  
Point 10 de l'ordre du jour provisoire

Distr. double

GLOSSAIRE INTERNATIONAL DES TERMES  
GEOGRAPHIQUES LOCAUX

Mémoire présenté  
par le Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques

## GLOSSAIRE INTERNATIONAL DES TERMES GEOGRAPHIQUES LOCAUX

par M. Mourzaev, Docteur en géographie, Institut de géographie,  
Académie des sciences de l'URSS

Les termes géographiques populaires ou locaux font à l'heure actuelle l'objet d'études approfondies de la part des linguistes et des géographes. Ce n'est pas un pur hasard. Les termes géographiques fournissent une quantité de renseignements linguistiques et géographiques dont ne peut se désintéresser le cartographe soucieux de systématiser les noms propres géographiques. Le terme populaire révèle souvent le sens d'un nom géographique, qu'il fasse partie intégrante d'un nom ou qu'il soit transformé en un nom propre.

Les conditions naturelles et le milieu, le caractère particulier de la civilisation matérielle et l'orientation économique d'un pays contribuent à la formation de la terminologie géographique, tout en en précisant le contenu et le caractère descriptif. Les Slaves possèdent une terminologie détaillée pour les "marais"; les peuples turco-mongols disposent d'une multitude de termes pour classer les pâturages ou les éléments d'un micro-relief et ces termes ont beaucoup d'importance pour les tribus nomades qui doivent s'orienter dans d'immenses plaines; les habitants des déserts, qui en règle générale souffrent d'une pénurie constante d'eau douce, ont une terminologie détaillée pour les sources. D'après R. Capot-Rey, près de vingt mots servent à désigner les différents types de puits. Les nations dont l'agriculture irriguée est très poussée, ont une terminologie détaillée pour l'irrigation, comme c'est le cas dans les anciennes oasis agricoles de l'Asie moyenne; même dans les endroits où domine une population de langue turque, les termes qui ont trait à la culture irriguée proviennent essentiellement des langues iraniennes.

La transformation des conditions naturelles, des paysages et des systèmes économiques peut modifier le sens des termes géographiques à un point tel qu'un même terme peut acquérir des sens opposés dans deux circonscriptions voisines; c'est le cas dans les zones marécageuses où un seul mot peut désigner un marais et un lieu élevé, ce qui revient à dire qu'un même terme peut être appliqué à une forme de relief positive ou négative. Le sens d'un terme géographique peut même évoluer au sein d'une même langue; de ce fait, le sens local étroit d'un terme contribue à mieux faire comprendre le sens initial d'un mot géographique générique dont le terme populaire constitue souvent un élément.

Il est bien connu que les mots "forêt" et "montagne" sont synonymes dans les langues slaves, que les mots "taïga" et "montagne dénudée" sont synonymes dans les langues turques. En Allemagne, les noms de montagnes Schwarzwald, Thüringer, Wald, Bayrischer Wald in Germany contiennent le terme "wald" dont le sens ne correspond pas à la nature du détail topographique. Cela s'explique par le fait que ces synonymes lexicologiques ont vu le jour sous l'influence des conditions géographiques, et des détails topographiques naturels qu'évoquent ces mots.

Un grand nombre de noms géographiques dérivent de termes géographiques élémentaires. Leur vie propre varie d'une langue à une autre. Dans certaines langues indo-européennes, le lien entre le nom et le terme est beaucoup plus faible que dans les langues finno-hongriennes, mongoles et toungouse-mandchourienne, où la très grande majorité des toponymes se compose de termes génériques. Dans un certain nombre de cas, les termes locaux ont été transformés en noms propres. Le rôle de la terminologie géographique est différent lorsqu'il s'agit de la formation de certaines catégories de noms : noms hydrographiques, noms orographiques, noms de lieux habités.

En Biélorussie, les termes locaux ne comprennent que 10 % de noms hydrographiques et 60 % de noms de villes, de villages, d'exploitations agricoles, etc. Quelles sont les raisons de cette différence ? Peut-elle être attribuée à l'ancienneté des uns et à la nouveauté des autres ? Avec le temps, les termes géographiques (a) peuvent être abandonnés, comme "Москва" au lieu de "Москва-река", "Вахш" au lieu de "Даръей Вахш" où "река" et "Даръей" signifient "fleuve", "Архангельск" au lieu de "Архангелогородок" où "городок" veut dire "ville"; les formes elliptiques de cette nature sont plus fréquentes qu'on ne le pense; (b) ils peuvent aussi perdre leur sens propre et devenir des suffixes toponymiques.

Beaucoup de suffixes toponymiques, mais pas tous, sont des termes géographiques modifiés dont le sens est oublié, mais dont l'origine peut être retrouvée dans certains cas en faisant les recherches linguistiques appropriées. On peut dire, sans grand risque de se tromper, que le suffixe toponymique qui se retrouve fréquemment dans des noms désignant des détails géographiques identiques a de fortes chances d'avoir été à l'origine un terme géographique. On trouve dans la

terminologie géographique contemporaine des formes intermédiaires entre les termes et les suffixes. La population autochtone de Kirghizie ne se rend pas compte que "kol" dans les noms hydrographiques (exemple : Karakol, Oulakol, etc.) est un terme générique signifiant "fleuve", qui est devenu un suffixe toponymique. Mais en Asie centrale où on parle la langue mongole, le terme local "gol" est couramment employé pour "fleuve". Cet exemple illustre graphiquement l'existence de liens intermédiaires dans la chaîne "terme-suffixe".

Les termes géographiques locaux peuvent être classés en deux catégories selon leur extension et leur rôle dans la langue : a) les termes génériques désignant des paysages, de grands éléments du relief et de l'hydrographie, tels que : plaine, forêt, fleuve, lac, marais, montagne (s), chaîne de montagnes, haut plateau, etc. et b) les termes géographiques spécifiques dont le sens est plus restreint, tels que les termes désignant des types de paysage sans en préciser l'étendue. Cette dernière catégorie comprend par exemple les mots slaves "bor" (forêt de pins sur sol sablonneux) et "golets" (pic montagneux dénudé et situé au-dessus de la zone forestière); le mot turc "sirt" (plateau élevé); le mot mongol "gobi" (genre de territoire désertique); le mot iranien "dasht" (plaine ou désert étendu); le mot arabe "aïn" (source) dont le sens initial est "oeil", etc.

Parmi les termes géographiques spécifiques, un groupe particulier se compose de termes proprement régionaux qui ne s'emploient que dans des zones limitées et ne sont utilisés nulle part ailleurs. La recherche, la systématisation et l'étude comparée de ces termes sont du plus haut intérêt pour le toponymiste. De façon générale, l'analyse linguistique comparée permet de découvrir des formes apparentées et des archétypes qui sont la preuve de liens linguistiques anciens entre les populations utilisant encore ces termes et leurs ancêtres lointains.

Le problème passionnant qui consiste à remonter jusqu'au sens initial des termes géographiques élémentaires exige une étude approfondie de la masse des toponymes. Peut-on réduire au même dénominateur le terme hindi "ganga", l'indochinois "kong", le "kiang" de la Chine méridionale, le coréen "kang", qui veulent tous dire "fleuve", et le "kan" de Sibérie méridionale pour lequel on peut remonter jusqu'au sens initial de "fleuve" ? Il y a seulement dix ans cette question aurait paru dénuée de sens et de raison.

Dans certains cas les zones d'extension des termes géographiques sont étonnamment vastes et elles ne coïncident plus avec les limites linguistiques actuelles. Bien que certains de ces termes paraissent être sémantiquement évidents et phonétiquement voisins, ou semblent être apparentés, il ne faut pas en conclure pour autant à leur affinité. Au cours des années, on accumule davantage de faits qui prouvent indiscutablement l'affinité des zones linguistiques et la vitalité surprenante des termes ainsi que les liens historiques et géographiques qui existaient autrefois dans l'ensemble des vastes territoires de l'Eurasie. Les exemples sont nombreux : le chinois "shan" (montagne) est employé dans toute la région s'étendant de la Chine orientale et du Japon à la Kirghizie et au Kazakhstan; le terme "gora" (montagne) et ses variantes "gar, gara" sont utilisés dans les régions qui s'étendent de la Sibérie à toute l'Europe orientale et aux pays de langue iranienne, jusqu'aux pays arabes et au Sahara; il en va de même du terme hydrographique "ganga" - "kang" mentionné ci-dessus.

C'est pour cette raison que les termes géographiques qui sont la clé étymologique des noms géographiques ne sont pas importants seulement en cartographie; ils présentent en eux-mêmes le plus grand intérêt pour la recherche scientifique. Voilà pourquoi il faut d'abord et avant tout les recueillir et les systématiser. Il serait de plus haut intérêt que les divers pays échangent des renseignements sur les progrès accomplis par ces recherches. Nous pouvons à l'heure actuelle mentionner plusieurs études qui sont entièrement consacrées à l'analyse de la terminologie géographique ou qui représentent des glossaires de ces termes. Il peut être utile de mentionner ici quelques-unes de ces études : "A Glossary of Geographical and Topographical Terms" par Alexandre Knox (Londres, 1904); "Les termes de géographie" par Lucien Hochsteyn (Paris, 1906). A ma connaissance, ce sont les deux premiers grands ouvrages où on s'est efforcé de dégager le sens initial des termes géographiques et des adjectifs qui entrent le plus souvent dans la formation de ces noms. L'ouvrage le plus récent est "A Glossary of Geographical Terms" (New-York 1962) établi par un groupe de spécialistes sous la direction de L. Dudley Stamp. Ce glossaire contient à la fois les termes locaux ou populaires et les termes scientifiques. Dans le domaine des études régionales, je tiens à signaler "Le Glossaire des principaux

termes géographiques et hydrogéologiques sahariens" (Alger, 1963), magnifique glossaire des termes géographiques et hydrogéologiques du Sahara, établi sous la direction de R. Capot-Rey. La nomenclature géographique slave est elle aussi très détaillée. En 1921, a été publié à Lwow et à Varsovie l'ouvrage de K. Moszynski "Uwagi o slowianskiej terminologii topograficznej i fizjograficznej. Oparte przewaznie na nazerjale bialorusko-poleskim" (Notes sur la terminologie topographique et physiographique slave établies à partir du fonds biélorusse et polonais). Très connu également est l'ouvrage de J. Schütz "Die geographische Terminologie Serbokraotischen" (Berlin, 1967) sur la terminologie serbo-croate. Des termes polonais ont été recueillis par P. Nitsche dans sa "Geographische Terminologie des Palnischen" (Cologne, 1964). Les spécialistes de Cracovie ont étudié en détail la terminologie des Carpathes (T. Golebiowska, 1964; S. Hrabes, 1950; L. Stieber, 1934). On pourrait ajouter bien d'autres titres à cette liste.

A titre d'information, je tiens à attirer l'attention des représentants sur les travaux que l'on fait actuellement dans ce domaine dans notre pays multinational et multilingue. Au cours des dernières années l'Union soviétique a elle aussi publié un certain nombre d'ouvrages consacrés à la systématisation et à l'étude comparée de la terminologie géographique. Evoquons parmi eux les travaux de G.K. Konkashpaev (1951) et A.S. Titova (1960) sur le Kazakhstan, ceux de F.K. Komarov sur la Yakoutie (1964) et sur la Sibérie et l'Extrême-Orient (1967), l'ouvrage de A.P. Dulzon et de ses étudiants (de l'Institut pédagogique de Tomsk) sur la Sibérie occidentale, les travaux de M. N. Melkheev (1958) sur la Sibérie orientale, ceux de T.A. Maroussenko (1967) sur la terminologie ukrainienne, etc. En 1959, E.M. Mourzaev et V.G. Mourzaeva ont fait paraître un "Glossaire de termes géographiques locaux" où ils s'efforcent de montrer avec concision la richesse et la variété des termes géographiques en Union soviétique. D'autres ouvrages sont prêts à être publiés. Nous tenons également à mentionner les travaux de V.I. Savina sur la terminologie géographique iranienne et de N.I. Tolstoy sur la terminologie géographique slave. A.K. Matveez et ses étudiants (Université de l'Oural) ont recueilli les noms géographiques locaux du Nord de la région européenne de l'Union soviétique et de l'Oural, dont la plupart appartiennent aux langues finno-ougriennes. D'autres ouvrages approchent du stade de la publication, notamment des glossaires des termes et des mots

géographiques qui entrent le plus fréquemment dans la composition des noms géographiques de la République autonome de Komi (par A.V. Beliaeva), de la région autonome de Gorno-Altai (par Ju.I. Botchenkova) de la République des Bouriates (par G.G. Kouzmina), des districts nationaux de Nenetz et de Yamalo-Nenetz (par A.P. Aleksa), du district national de Khanti-Mansi (par Rosova L.I.), de la République autonome de Khakassie (par M.B. Volostnova et E.N. Boushoueva), de la République autonome de Touva (par M.B. Volostnova et S.A. Tyourin), des districts nationaux des Tchovkoutches et des Koryakes (par F.K. Komarov).

Le Département des noms géographiques, placé sous la direction de l'Administration centrale de la géodésie et de la cartographie de l'Union soviétique, a recueilli dans tous les territoires de l'Union soviétique une liste considérable de termes géographiques.

Le moment est venu de réunir les efforts des savants qui étudient les termes géographiques et d'établir un glossaire mondial très complet de ces termes. Il serait souhaitable que le Groupe Permanent d'experts des noms géographiques des Nations Unies entreprenne la réalisation de ce glossaire. Un comité d'édition pourrait être constitué au cours de la présente conférence. Ce comité aurait pour tâches essentielles d'établir un programme de travail, de répartir les travaux entre les pays participant à la conférence et de fixer le nombre des pages et des symboles à ne pas dépasser, en fonction de l'étendue de chaque territoire et du nombre de langues qu'on y parle.

Nous avons pensé qu'il serait judicieux de publier ce glossaire dans les langues officielles des Nations Unies.

Il faudrait deux ou trois ans pour recueillir les éléments nécessaires; deux autres années seraient sans doute nécessaires pour rédiger un ou deux volumes à partir de ces éléments, pour faire les traductions et assurer la publication. Dans ces conditions, le travail pourrait être mené à bien dans un délai de cinq ans.